

REVUE DE PRESSE

Roméo et Juliette

Par le collectif Lyncéus
Mise en scène Antonin Fadinard



Roméo et Juliette, de William Shakespeare, par le collectif Lyncéus, Terrain de sport de Fouesnant

Sep 28, 2023 | Commentaires fermés sur Roméo et Juliette, de William Shakespeare, par le collectif Lyncéus, Terrain de sport de Fouesnant

fff Article de Denis Sanglard

Montaigu / Capulet : match nul, 1 partout ! **Romeo et Juliette** de William Shakespeare ou le foot métaphore de la guerre civile qui emporte tragiquement nos deux amants. Transposer cette tragédie dans le monde du ballon rond, idée en apparence incongrue, il fallait oser. Pourtant cette création d'une intelligence épatante est une belle réussite, jubilatoire même. Parce que ce qui importe le plus ici, disséqué de belle et originale façon, n'est pas tant une histoire d'amour rebattue que le mécanisme absurde et irréversible d'une guerre civile et qui les emporte malgré eux. De la responsabilité collective ou de la responsabilité individuelle dans cette gabegie la question est posée ouvertement. Et pour ce faire il importe ici d'embarquer dûment le public avec soi. Des spectateurs d'emblée sommés de choisir leur camps. Endossant tee-shirt bleu pour le clan Montaigu, rouge pour les capulets. Divisés dès lors en deux clans, deux tribunes qui se font face, chauffées à blanc avant que ne commence le drame. Il en sera ainsi au long de cet étrange match où se joue la vie de nos personnages qui voit chaque partie se conspuer, huer nos héros, commenter l'action et pour un peu on en viendrait aux mains. Cela pourra être plaisant mais très vite cette implication collective, cette drôle de catharsis prend une étrange tournure jusqu'au malaise. La mort de Mercutio devient un instant inattendu de sidération, une mise à mort qui vous glace par sa violence inattendue. A l'instant du meurtre est choisi un spectateur à qui la « daronne Capulet » tend fermement un revolver pour abattre le personnage. Et là, on ne rit plus, on ne joue plus du tout et ce qui semblait être une comédie à laquelle on se donnait entièrement, se fracasse sur une réalité qui surgit abruptement. Cet instant bouleversant est un moment de bascule inouï où la question de la responsabilité individuelle au sein du collectif, où l'individu est mis sans façon face à lui-même, mis à nu, dissocié soudain de son groupe qui l'anonymisait. La spectatrice ce soir-là, n'a pas pu, et défaite a rendu l'arme... Par contre les Montaigu d'un seul élan, ou presque, collectivement ont baissé le pouce pour la mort de Tybald. Pourquoi alors songe-t-on soudain à « la banalité du mal » d'Hannah Arendt ? Cette logique totalitaire supprimant le sens de la liberté et de la responsabilité individuelle où l'individu se perçoit comme un rouage du système... La banalité du mal où la déresponsabilisation de l'individu. La métaphore footballistique prend dès lors et étrangement, violemment tout son sens. Et c'est la force de cette mise en scène de soulever, de mettre en exergue ce qui sous-tend cette pièce et la traverse tout du long, non pas la nature d'un conflit aux origines lointaines et perdues mais ce qui l'entretient absurdement et dont sont victimes Roméo et Juliette.

Reste une mise en scène qui va à l'essentiel, énergique ne s'embarrassant pas de détails mais soucieuse des enjeux dramaturgiques. L'important est l'urgence et d'occuper ce vaste terrain. Maillots floqués du nom de leur personnage, les comédiens, au diapason et d'un vrai talent, ne se ménagent pas sous les lazzis, conspués ou encouragés par leur supporters. Rien de bâclé, d'anarchique pour autant. Tout est d'une extrême maîtrise, d'une grande précision dans la concision, une véritable stratégie sportive où ne manquent pas cartons jaune et rouge distribués par le maire, devenu ici l'arbitre d'une partie mortelle

entre deux clans irréconciliables. Il fallait pour ce faire une traduction qui colle, d'une modernité crue sans trahir le texte original. C'est de ce point de vue là aussi réussi. Triviale, charnelle et poétique jusque dans l'ordurier, percutantes, les répliques sont autant de passes et de tirs au but qui ne manquent pas de marquer, de tacles qui font se trébucher les adversaires. Le football étant aussi une histoire de corps, de chairs, de sexe, cet aspect-là est loin d'être négligé. Sur le terrain on transpire, on mouille le maillot, on se combat corps à corps. Roméo slame son amour et c'est d'une insolente beauté. Juliette n'y va pas avec des pincettes, jeune fille résolue, loin de la jouer sucrée. Avec ces deux-là, l'amour c'est aussi du sport, un sport de combat, et tant pis si on doit trahir son équipe. Et si nous continuions de filer la métaphore, l'esprit d'équipe au sein de ce collectif est un formidable atout qui ajoute grandement à cette création originale. Tous au diapason d'une partition rugueuse, d'une mise en scène culottée mais rigoureuse, ne manquant pas d'une énergie qui jamais ne fait défaut et d'un foutu talent qui les porte au-delà d'eux-mêmes, se souciant comme d'une guigne du genre. Chacun détoure son personnage avec nuance, leur insufflant une sacrée modernité sans rien sacrifier à la poésie, voire à la tradition. Et quand siffle la fin de partie, tragique forcément, les tribunes soudain muettes devant le corps des amants, il flotte dans ce stade l'impression d'avoir vécu par notre implication forcenée un véritable drame partagé collectivement, voire une responsabilité. Le collectif Lyncéus réussit-là un superbe pari, culotté certes, mais le résultat est là, et on se dit que oui, si la guerre n'est pas un jeu, Shakespeare c'est aussi du sport !

Roméo et Juliette, de William Shakespeare

Mise en scène et traduction d'Antonin Fadinard

Assistant à la mise en scène : Robin Causse

Dramaturgie : Julien Drion et Antonin Fadinard

Création sonore : Antoine Layère

Costumes : Angèle Béraud

Régie générale : Ilona Jourdan

Avec : Fernanda Barth, Cécile Chatignoux, Pauline Coffre, Sébastien Depommier, Thomas Gourdy, Virgile L. Leclerc, Eugène Marcuse, Hélène Rencurel*, Robin Causse*, Mathieu Saccucci, Damien Zanoly

*en alternance

Vu le 7 septembre 2023 au Terrain de Sport de Fouesnant / Finistère

Lien de l'article : <http://unfauteuilpoulorchestre.com/romeo-et-juliette-de-william-shakespeare-par-le-collectif-lynceus-terrain-de-sport-de-fouesnant/>



Théâtre à Villerville, fragiles au trésor

Pour sa 10e édition, le festival du Calvados a de nouveau fait la part belle aux jeunes compagnies, avec cinq spectacles imparfaits mais traversés d'une grâce vulnérable.

Des polichinelles embossés surgissant des bosquets, des personnages shakespeariens transformés en supporteurs de foot, un conteur en équilibre sur la falaise... voici quelques-unes des créatures qu'on a croisées à Villerville, petite commune côtière du Calvados, qui accueillait jusqu'à dimanche la 10e édition de son festival de théâtre. Aux antipodes des grands raouts estivaux, on s'y transporte avec une nonchalance curieuse de lieu en lieu, le garage, la plage, l'école, le stade, le parc du château : des lieux comme des archétypes villageois dessinant une géographie ludique de conte, transformés en scènes ouvertes sur la campagne et sur la mer.

Fondé en 2014, le festival entièrement programmé et organisé par une enthousiaste équipe de bénévoles fait chaque année belle place à des compagnies nouvelles et de jeunes artistes. Cette année, autour d'un grand spectacle conçu par Antonin Fadinard et le collectif Lyncéus – un Roméo et Juliette énergique sur un terrain de football –, se jouaient plusieurs petites formes : un seul en scène fondé sur une épiphanie mystique en Inde (India Song de Neil-Adam Mohammedi), une vraie fausse conférence sur les manières d'en finir avec le capitalisme (Ouverture des hostilités de la Belge Marie Devroux), un conte étrange détaillant les travaux d'ouvriers utopistes (Sur les chantiers de l'éternité d'Audrey Bonnet et Mathieu Genet), et une fable bruitiste mettant en scène les rituels d'une étrange tribu médiévalo-burlesque (Poliche de Gabrielle Smith).

Des spectacles aux économies, aux ambitions et aux tons différents, mais traversés par de belles fragilités : la brièveté redoutable des représentations, le plateau nu et la lumière crue exposant à une communauté de spectateurs peu nombreuse et d'autant plus visible, la solitude sur scène, l'imminence d'un orage épargnant miraculeusement les amants de Vérone, l'averse menaçant les costumes compliqués des polichinelles, le vent marin emportant les mots de l'ouvrier conteur. Jouer dehors implique ceci, d'éprouver encore davantage – gageure pour les artistes mais aussi pour le public – la vulnérabilité de la chose théâtrale dans tout son archaïsme.

Ces cinq spectacles s'en sortent avec plus ou moins de grâce, et divers stades d'achèvement, mais en tout cas avec une courageuse juvénilité brandie comme forme : le lyrisme ravageur de Roméo et Juliette témérairement coulé dans une prose urbaine, la naïveté revendiquée de questions simples sur l'insurrection qui ne vient pas, le récit allégorique assumé comme un conte, le grotesque nu, la candeur d'une confession. A Villerville, on tâte le terrain des représentations avec force, humour et joie, qu'importe l'état du gazon.

Lucile Commeaux
Envoyée spéciale à Villerville

Lien de l'article : https://www.liberation.fr/culture/scenes/a-villerville-un-festival-de-theatre-riche-en-belles-fragilites-20230828_UMCHCHWUWJDXXLEN7M767B3C74/

Le Monde

Match endiablé entre les Capulet et les Montaigu à Villerville

La pièce de Shakespeare « Roméo et Juliette » s'est jouée sur un mode sportif dans l'herbe fraîche durant le festival de Villerville, dans le Calvados. Une dixième édition où de jeunes comédiens prometteurs se sont montrés, bravant les nombreuses averses. Par Joëlle Gayot Villerville (Calvados)

Publié aujourd'hui à 14h00, modifié à 15h14



« Roméo et Juliette » revisité par Antonin Fadinard, au festival de Villerville (Calvados). Kevin Lebrun

Avec le vent et la marée, sur la plage, au stade de foot, dans un garage désaffecté : au festival de Villerville (Calvados), l'argent ne coule pas à flots (30 000 euros de subventions sont attribués par les tutelles locales), mais les idées, elles, ne manquent pas pour investir les espaces d'un village dont chaque recoin est un décor naturel. Henri Verneuil (1920-2002) a exploité le lieu en y filmant les déambulations alcoolisées de Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo dans *Un singe en hiver* (1962).

En 2013, Alain Desnot lui emboîtait le pas en instituant, à la fin d'août, un rendez-vous consacré à la création théâtrale. Il faut dire que l'endroit vaut le détour : une vue à couper le souffle sur la Manche, une plage de sable panoramique. En face, Le Havre, dont les bâtiments se transforment, la nuit tombée, en ruban lumineux. Ajoutons le ressac des vagues et les flots irisés : Shakespeare n'aurait pas rêvé mieux.

Pour cette dixième édition (désormais dirigée et coordonnée par Alice Ramond et Vincent Brocvielle et qui s'est achevée le 27 août), l'auteur élisabéthain était de la partie avec la représentation, au stade de foot, d'un Roméo et Juliette revisité par Antonin Fadinard. Deux heures trente d'un match endiablé durant lequel les Montaigu et les Capulet, familles rivales se disputant la mainmise sur Vérone (Italie), se sont affrontées sous les encouragements d'un public sommé de choisir son équipe, son dossard et son gradin. Joué dans l'herbe fraîche sans mi-temps (mais avec les prolongations d'une traduction parfois bavarde), le spectacle a précipité la tragédie hors de ses zones de confort en l'inscrivant dans un registre sportif (donc musclé) et contemporain (donc en jogging).

Dramaturgie élisabéthaine

Expédiée sur la pelouse verte, interprétée par des acteurs sonorisés galopant à grandes enjambées, la pièce véhiculait des enjeux décuplés brassant appétits de pouvoir, rapports sociaux, conflits générationnels et radicalités adolescentes. Explosive représentation dont les vrais leaders se tenaient en coulisses : d'un côté Shakespeare, de l'autre, Antonin Fadinard, ce dernier tentant d'influer sur le destin en épargnant les vies de Roméo et Juliette, avant de rendre finalement les armes face à la puissance de la dramaturgie élisabéthaine.

Même déplacé, bousculé, réactualisé, Shakespeare impose sa loi. Ce qui veut dire qu'un spectateur n'est pas un supporteur et que des mots charriant leur lot d'imaginaire n'ont rien à voir avec des ballons ronds poussés par des crampons. C'est ce constat, somme toute heureux, qu'ont opéré Antonin Fadinard et sa troupe en s'inclinant, lorsqu'il le fallait, devant plus fort qu'eux.

Lien de l'article : https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/08/28/match-endiablé-entre-les-capulet-et-lesmontaigu-a-villerville_6186829_3246.html

ouest france

***Roméo et Juliette* sur un terrain de football breton, un spectacle à vivre « comme un match »**

Par Hugo DESHORS

Dans cette pièce de théâtre adaptée de *Roméo et Juliette*, deux équipes de comédiens vont s'affronter sur un terrain de football et deux groupes de supporters-spectateurs se défier dans les tribunes. Le spectacle, ouvert à tous, est prévu jeudi 4 mai 2023, à 19 h 30, à Fouesnant (Finistère). On vous explique ce projet un peu fou du collectif artistique Lyncéus de Binic (Côtes-d'Armor).

Et si *Roméo et Juliette*, la célèbre pièce de théâtre de William Shakespeare, n'était qu'une métaphore de la guerre civile ? Et si cette tragédie du XVI^e siècle entre la famille des Capulet et celle des Montaigu avait, bien avant l'heure, des allures de match de football, mêlant ferveur populaire des spectateurs et adversité des deux équipes ?

« Mettre en jeu la guerre civile »

Une idée folle et « capillotractée » ? Pas pour Lyncéus. Ce collectif de Binic (Côtes-d'Armor) qui s'empare de ce classique en le jouant, jeudi 4 mai 2023 à 19 h 30, sur le terrain de football de l'Espace sportif de Bréhoulou à Fouesnant (Finistère).

Du théâtre totalement innovant et insolite qui aura pour objectif de « mettre en jeu la guerre civile », explique Antonin Fadinard, metteur en scène. Concrètement, comment ça va se passer ?

La scène sera placée à ciel ouvert, dans le stade de football. De part et d'autre, les gradins seront disposés face à face, en bi-frontal. « À l'entrée, chaque spectateur recevra au hasard une chasuble d'une couleur ou d'une autre, poursuit le metteur en scène. Une couleur pour les Capulet, une couleur pour les Montaigu. Et selon la couleur de sa chasuble, il ira se placer sur l'un ou l'autre gradin : celui de son camp. »

« Un antagonisme extrême qui passe du ludique au tragique »

Stimulé par les encouragements des personnages, « chaque public sera invité à soutenir les représentants de « sa » famille sur le terrain, saluer les traits d'esprit, applaudir ses

réussites et, bien sûr, conspuer, huer, siffler la famille adverse ». Bref, deux équipes qui s'affrontent sur la pelouse et deux publics qui se défont d'une tribune à l'autre.

Pour le metteur en scène, « quoi de plus efficace que de proposer un dispositif immersif où les spectateurs sont eux-mêmes plongés dans cet univers collectif, bruyant, tour à tour solidaire et belliqueux ? » Une exacerbation du sentiment d'appartenance à un camp qui, « dans le monde des supporters, est au moins aussi manifeste que la passion qui lie les membres des Capulet ou des Montaigu. Un antagonisme puissant, extrême parfois, capable de passer du ludique au tragique ».

Bien loin des traductions de Shakespeare

Sur le terrain, d'ailleurs, dix comédiens se feront face, incarnant les personnages de la pièce. On retrouvera évidemment la présence de Roméo et Juliette et de leur parentèle respective, Benvolio Montaigu, Mercutio, Tybalt...

L'adaptation se veut ambitieuse, provocatrice, moderne, révolutionnant ce qui avait déjà été fait auparavant. Bien loin des « traductions de Shakespeare » traditionnelles qui « abondent » et dans lesquelles « il manque toujours quelque chose », regrette le metteur en scène. Qui ne s'en cache pas : « Comme le théâtre est un art du maintenant, je trouve nécessaire de moderniser cette langue. »

Le jeu, la violence et la chair

Antonin Fadinard se penche sur trois aspects : le jeu, la violence et la chair. « Ces trois aspects ont en commun d'être proprement scéniques. Retraduire, c'était donner une langue « de plateau », une langue à dire, à mordre et à jouir, plutôt qu'à lire. »

L'expérience à la fois théâtrale et humaine risque d'être mémorable. « À bien des égards, cette pièce a des allures de match, conclut Antonin Fadinard. Qu'on s'échange des blagues, des avances ou des injures, c'est toujours une surenchère de prouesses, de coups et de ripostes. Et ce goût du jeu dans un contexte de guerre civile, ça m'a fait penser aux stades de foot. »

Lien vers l'article : <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2023-04-27/romeo-et-juliette-sur-un-terrain-de-football-breton-un-spectacle-a-vivre-comme-un-match-49e4d0d9-43a1-4bb6-85f6-c9eddf717e6b>

Le Télégramme

Landerneau

Êtes-vous plutôt Montaigu ou Capulet ?

Roméo et Juliette de Shakespeare dans un stade de foot ? C'est ce que propose le collectif Lyncéus, ce samedi 9 septembre, à Landerneau. Devenu supporter, le public, lui, devra choisir son camp.



Ce Roméo et Juliette sera joué ce samedi à Kergrés. Photo Marduk - Pierre Giafferi

Le texte que vous jouez est votre propre traduction de Shakespeare...

Antoine Fadinard (metteur en scène) : « Ce n'est en effet pas celui que nous étudions à l'école ou à la faculté, où on nous présente des traductions que je trouve datées. Or, je désirais retrouver l'aspect provocateur du texte original et le caractère brûlant de son actualité. C'est pour cela que j'ai voulu en faire ma propre traduction. Car il s'agit d'une histoire de jeunes qui se passe dans la rue, dans des espaces urbains, avec de la violence, de la sensualité, de la sexualité et même, parfois, un côté salace. On y parle de jeunes gens pleins de désir et de violence ».

Pouvez-vous nous donner un exemple de ce que votre traduction s'autorise par rapport à celles que l'on connaît ?

« Il y a beaucoup d'insultes qui sont proférées. Parmi elles, il en est une, "rascal", que les autres textes traduisent par "coquin" ou "vilain". Entendus aujourd'hui, ces mots n'ont rien d'une insulte et ils ne créent en rien

l'électrochoc voulu par l'auteur. Alors, moi, j'utilise les mots comme "raclure" ou "racaille. Et je fais de même pour les allusions sexuelles ».

Non content de faire votre propre traduction, vous investissez aussi les stades de foot pour jouer votre pièce...

« Dans le moindre village de France, il y a une église et un stade. Cela nous permet de jouer partout et, fidèles à nous-mêmes, en extérieur. L'idée est aussi d'imaginer un théâtre populaire, en allant dans les stades pour jouer la pièce la plus connue au monde. Mais c'est aussi un code. Comme si on proposait un jeu au public. Dans la pièce, Vérone est une poudrière que menace la guerre civile, une poudrière comme peut l'être un stade lors d'une finale de Coupe du monde où tout le monde est chauffé à blanc ».

Dans ce contexte, vos spectateurs

endossent le rôle de supporters...

« Plutôt que d'essayer de faire croire au public que nous sommes en Italie au XVI^e siècle, on lui demande de s'installer dans deux tribunes qui se font face et de choisir son camp : Capulet ou Montaigu. Les comédiens s'adressent à lui directement, lui demandent de choisir un maillot, de chanter l'hymne de son camp. Mais, au fur et à mesure, cette ferveur disparaît quelque peu devant la gravité de la situation et l'imminence d'une guerre civile. À l'issue de la représentation, comme au coup de sifflet final d'un match, on propose aux spectateurs de participer à une troisième mi-temps et de partager un verre ensemble ».

Pratique

Roméo et Juliette par le collectif Lyncéus, le samedi 9 septembre, à 19 h, au stade de football de Kergrés. À partir de 14 ans. Tarif : 5 €. Renseignements et réservations au 02 98 21 61 50.